

d'un ordre de Rome jamais je ne quitterai le saint habit de l'Eglise. Il est en ce moment ma plus chère espérance. L'habit ecclésiastique et religieux, c'est l'Eglise catholique en drap et en laine, c'est la foi, c'est Jésus-Christ, c'est l'amour de Dieu dont le démon ne veut pas. Il frappe et déchire notre habit et nous par dessous : et ainsi, c'est en homme de Dieu, de son Christ et de son Eglise, qu'il nous frappe, ce qui constitue véritablement le martyr. Voilà pourquoi je ne serai pas assez bête (sauf le respect que je te dois), pour quitter l'habit que l'Eglise m'a donné, et qui, à défaut de vertus, peut me mener droit au paradis . . . Quand tu as quitté le tien, tu as bien fait, parce que tu as obéi et que l'obéissance vaut mieux encore que le martyr : mais moi qui n'ai d'autre supérieur que le Pape, d'autre communauté que l'Eglise, j'attendrai un ordre qui ne viendra pas, et je garde sur mon dos toutes mes chances . . . Adieu, mon enfant, fils de mon cœur et cœur de mon fils. Je te bénis et t'embrasse sur ton beau front de prêtre. ”

Souvenir filial

Tel est le titre d'un touchant article de M. François Coppée, dans le *Journal*.

Il raconte d'abord qu'il a retrouvé tout récemment, dans sa bibliothèque, le vieux livre dans lequel sa mère lui a appris à lire :

“ Ce méchant bouquin, dont se servit ma mère pour m'enseigner l'art si difficile de la lecture, ce livre qu'elle-même possédait déjà du temps qu'elle était écolière, me fait donc songer qu'elle a été une petite fille. Mais je ne puis m'imaginer ses jeux et ses travaux d'enfant, pas plus que ses rêves de jeune fille ou ses joies d'épouse bien-aimée. Je ne veux voir en elle que ma maman, ma vieille maman. ”

Puis il termine son article comme suit :

“ Cependant que d'angoisses, que de chagrins je lui ai causés, à l'admirable femme ! Non qu'elle ait jamais pu douter une seule minute de mon respect et de mon amour, grand Dieu ! Mais on est jeune, on se rue dans la vie, poussé par l'âpre vent du désir ; et l'on oublie qu'il y a, près du foyer de famille, abandonnée trop souvent, une pauvre vieille maman, — oh ! pleine d'indulgence infinie, — qui ose à peine adresser à son